

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

Unicum suum

Non praevalent

LXXI^e année, numéro 21 (3.634)

Cité du Vatican

mardi 26 mai 2020

Le miracle de la gratuité qui se fait service à l'Eglise

Aux sources de la mission

ANDREA TORNIELLI

Le message du Pape François aux Œuvres pontificales missionnaires est un texte fort, concret dans ses indications, qui indique la seule source réelle de l'action missionnaire de l'Eglise et qui veut en même temps éviter, en les appelant par leur nom, certaines pathologies qui risquent de dénaturer la mission elle-même.

La mission, explique François, n'est pas le fruit de l'application de «systèmes et de logiques mondaines de militantisme ou de la compétence technico-professionnelle», mais elle naît de la «joie débordante» que «le Seigneur nous donne» et qui est le fruit de l'Esprit Saint. Cette joie est une grâce que personne ne peut se donner seul. Etre missionnaire signifie faire rayonner le grand don immérité que l'on a reçu, c'est-à-dire refléter la lumière d'un Autre, comme le fait la lune avec le soleil. «Les témoins – écrit le Pape – dans toute situation humaine, sont ceux qui attestent ce qui a été fait par quelqu'un d'autre. Dans ce sens, et seulement dans ce sens, nous pouvons être témoins du Christ et de son Esprit». C'est ce *mysterium lunae* cher aux Pères de l'Eglise des premiers siècles, qui avaient clairement à l'esprit que l'Eglise vit instant après instant de la grâce du Christ. Comme la lune, l'Eglise ne brille pas elle aussi de sa propre lumière et lorsqu'elle se regarde trop ou qu'elle a confiance dans ses propres capacités, elle finit par être autoréférentielle et ne donne plus de lumière à personne. L'origine de ce message est le contenu de l'exhortation *Evangelii gaudium*, le texte qui a tracé le chemin du pontificat actuel. François rappelle que l'annonce de l'Evangile et la confession de la foi chrétienne sont différents de tout prosélytisme politique, culturel, psychologique ou religieux. L'Eglise grandit dans le monde par attraction et «si l'on suit Jésus heureux d'être attirés par lui, les autres le remarquent. Et ils peuvent s'en étonner».

Il ressort de manière évidente du message aux OPM, que l'intention du Pape est de freiner cette tendance à considérer la mission



Message aux Œuvres pontificales missionnaires

pages 4 à 8

Le Pape François lance une Année «Laudato si'»

Etre attentifs au cri de la Terre et des pauvres



Une photographie de Yann Arthus-Bertrand

Du 24 mai 2020 au 24 mai 2021 aura lieu l'année *Laudato si'*. Une initiative annoncée par le Pape François à l'issue de la prière du Regina cœli du 24 mai, pour marquer les cinq ans de l'encyclique qui a attiré l'attention sur le cri de la Terre et des pauvres.

La Semaine *Laudato si'* convoquée par le Pape François du 16 au 24 mai, a impliqué les communautés catholiques du monde entier, permettant aux paroisses, diocèses, congrégations religieuses, associations, écoles et autres institutions d'approfondir leur engagement pour la sauvegarde de la Création et la promotion d'une écologie intégrale. Au cours de la semaine, diverses initiatives en ligne ont été lancées afin de construire un avenir plus juste et plus durable pour la Terre et l'humanité, en suivant l'esprit de *Laudato si'*, où le Saint-Père explique que «tout est lié». L'appel du Pape François a suscité l'intérêt bien au-delà, dans la sphère scientifique et universitaire, dans les milieux non-

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 20 mai. Page 3: Angelus du 24 mai. Page 9: La nouvelle année académique dans les universités pontificales, par Roberto Cetera. Page 10: La femme narratrice d'histoires dans les cultures autochtones latino-américaines, par Marcelo Figueroa. Page 11: Informations. Page 12: Lettre au cardinal Koch pour le vingtième anniversaire de «Ut unum sint». Un texte inédit du Pape François.

Audience générale du 20 mai

La prière est la première force de l'espérance

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous poursuivons la catéchèse sur la prière, en méditant sur le *mystère de la création*. La vie, le simple fait que nous existons, ouvre le cœur de l'homme à la prière.

La première page de la Bible ressemble à un grand hymne d'action de grâce. Le récit de la création est rythmé par des refrains, où est sans cesse réaffirmée la bonté et la beauté de chaque chose qui existe. Dieu, avec sa parole, appelle à la vie, et chaque chose accède à l'existence. Avec la parole, il sépare la lumière des ténèbres, il alterne le jour et la nuit, il fait

La prière de l'homme est étroitement liée au sentiment de l'émerveillement. La grandeur de l'homme est infinitésimale par rapport aux dimensions de l'univers. Ses plus grandes conquêtes semblent bien peu de choses... Cependant l'homme n'est pas rien. Dans la prière s'affirme avec force un sentiment de miséricorde. Rien n'existe par hasard: le secret de l'univers est dans un regard bienveillant que quelqu'un aperçoit dans nos yeux. Le psaume affirme que nous sommes faits à peine moindre qu'un dieu, que nous sommes couronnés de gloire et d'honneur (cf. 8, 6). La relation avec Dieu est la grandeur de l'homme: son intron-

dont il faut s'émerveiller. Et, en tant que telle, elle doit toujours être défendue et protégée.

Les hommes et les femmes qui prient savent que l'espérance est plus forte que le découragement. Ils croient que l'amour est plus puissant que la mort, et qu'assurément un jour il triomphera, même si c'est selon des temps et des modalités que nous ne connaissons pas. Les hommes et les femmes de prière portent sur leur visage le reflet de l'éclat de lumière: car, même dans les jours les plus sombres, le soleil ne cesse pas de les illuminer. La prière t'illumine: elle illumine ton âme, elle illumine ton cœur et elle illumine ton visage. Même dans les temps les plus sombres, même dans les temps de très grande douleur.

Nous sommes tous porteurs de joie. Avez-vous pensé à cela? Que tu es un porteur de joie? Ou tu préfères apporter des mauvaises nouvelles, des choses qui attristent? Nous sommes tous capables d'apporter la joie. Cette vie est le don que Dieu nous a fait: elle est trop brève pour la passer dans la tristesse, dans l'amertume. Louons Dieu, en étant simplement contents d'exister. Regardons l'univers, regardons ses beautés et regardons également nos croix et disons: «Mais tu existes, tu nous a faits ainsi, pour toi». Il est nécessaire de ressentir cette inquiétude du cœur qui conduit à rendre grâce et à louer Dieu. Nous sommes les enfants du grand Roi, du Créateur, capables de lire sa signature dans toute la création; cette création qu'aujourd'hui nous ne protégeons pas, mais dans cette création, il y a la signature de Dieu qui l'a faite par amour. Que le Seigneur nous fasse comprendre cela toujours plus profondément et nous conduise à dire «merci»: et ce «merci» est une belle prière.

A l'issue de l'audience générale, le Pape a salué les fidèles de langue française:

Je suis heureux de saluer les personnes de langue française. A la veille de la fête de l'Ascension du Seigneur, demandons-lui de nous aider à redécouvrir dans la beauté de la création un reflet de la gloire et de la splendeur de Dieu! Que Dieu vous bénisse!

Aux sources de la mission

SUITE DE LA PAGE 1

comme quelque chose d'élitiste, à orienter et à diriger au moyen de programmes prévus à l'avance en appliquant des stratégies qui obtiennent une «prise de conscience» à travers des raisonnements, des appels, le militantisme, les formations. Il est tout aussi évident dans le texte pontifical publié aujourd'hui, que l'Evêque de Rome considère qu'il s'agit d'un risque présent et que, par conséquent, ses paroles ont une valeur qui va bien au-delà des Œuvres pontificales missionnaires, auxquelles il s'adresse. Pour éviter l'autoréférence, le désir du commandement et de déléguer l'activité missionnaire à «une classe supérieure de spécialistes» qui considèrent le peuple des baptisés comme une masse inerte à ranimer et à mobiliser, François rappelle quelques traits distinctifs de la mission chrétienne: gratitude, gratuité, humilité, proximité de la vie des personnes là où elles sont et telles qu'elles sont, prédilection pour les petits et les pauvres.



se succéder les saisons, il crée une palette de couleurs avec la variété des plantes et des animaux. Dans cette forêt luxuriante qui domine rapidement le chaos, l'homme apparaît en dernier. Et cette apparition provoque un excès d'exultation qui amplifie la satisfaction et la joie: «Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon» (Gn 1, 31). Une bonne chose, mais aussi une belle chose: on voit la beauté de toute la création!

La beauté et le mystère de la création engendrent dans le cœur de l'homme le premier élan qui suscite la prière (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 2566). C'est ce que récite le huitième Psaume, que nous avons entendu au début: «A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles, que tu fixas, qu'est donc le mortel, que tu en gardes mémoire, le fils d'Adam, que tu en prennes souci?» (vv. 4-5). L'orant contemple le mystère de l'existence autour de lui, il voit le ciel étoilé qui le domine – et que l'astrophysique nous montre aujourd'hui dans toute son immensité – et il se demande quel dessein d'amour doit se trouver derrière une œuvre aussi puissante!... Et dans cette immensité sans limites, qu'est l'homme? «Presque rien», dit un autre psaume (cf. 89, 48): un être qui naît, un être qui meurt, une créature très fragile. Pourtant, dans tout l'univers, l'être humain est la seule créature consciente d'une aussi grande profusion de beauté. Un petit être qui naît, qui meurt, qui est là aujourd'hui, mais plus demain, est le seul conscient de cette beauté. Nous sommes conscients de cette beauté!

sation. Par nature nous ne sommes presque rien, petits, mais par vocation, par appel, nous sommes les enfants du grand Roi!

C'est une expérience que beaucoup d'entre nous ont faite. Si l'histoire de notre vie, avec toutes ses amertumes, risque parfois d'étouffer en nous le don de la prière, il suffit de la contemplation d'un ciel étoilé, d'un coucher de soleil, d'une fleur..., pour rallumer l'étincelle de l'action de grâce. Cette expérience est peut-être à la base de la première page de la Bible.

Quand le grand récit biblique de la création est rédigé, le peuple d'Israël ne vit pas des jours heureux. Une puissance ennemie avait occupé sa terre; de nombreuses personnes avaient été déportées et se trouvaient à présent en esclavage en Mésopotamie. Il n'y avait plus de patrie, ni de temple, ni de vie sociale et religieuse, rien.

Pourtant, précisément à partir du grand récit de la création, quelqu'un commence à retrouver des motifs d'action de grâce, à louer Dieu pour l'existence. La prière est la première force de l'espérance. Tu pries et l'espérance grandit, tu vas de l'avant. Je dirais que la prière ouvre la porte à l'espérance. L'espérance est là, mais avec ma prière j'ouvre la porte. Parce que les hommes de prière conservent les valeurs fondamentales; ce sont ceux qui répètent, avant tout à eux-mêmes et ensuite à tous les autres, que cette vie, malgré toutes ses difficultés et ses épreuves, malgré ses moments difficiles, est pleine d'une grâce

Lors du Regina cæli du 24 mai le Pape annonce une Année «Laudato si'»

Proximité et soutien aux catholiques chinois

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, en Italie et dans d'autres pays, on célèbre la solennité de l'Ascension du Seigneur. Le passage de l'Evangile (cf. Mt 28, 16-20) nous montre les apôtres qui se réunissent en Galilée, «sur la montagne que Jésus leur avait indiquée» (v. 16). C'est là qu'a lieu la dernière rencontre du Seigneur ressuscité avec les siens, sur la montagne. La «montagne» a une forte valeur symbolique, évocatrice. C'est sur une montagne que Jésus a proclamé les Béatitudes (cf. Mt 5, 1-12); c'est sur les montagnes qu'il se retirait pour prier (cf. Mt 14, 23); c'est là qu'il accueillait les foules et qu'il guérissait les malades (cf. Mt 15, 29). Mais cette fois-ci, sur la montagne, ce n'est plus le Maître qui agit et enseigne, mais c'est le Ressuscité qui demande aux disciples d'agir et d'annoncer, en leur confiant la mission de continuer son œuvre.

Il leur confie une mission auprès de toutes les nations. Il dit: «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit» (vv. 19-20). Les contenus de la mission confiée aux apôtres sont les suivants: annoncer, baptiser, enseigner et marcher sur le chemin tracé par le Maître, c'est-à-dire l'Evangile vivant. Ce message de salut implique avant tout le devoir du témoignage – sans témoignage on ne peut pas annoncer – auquel nous aussi, les disciples d'aujourd'hui, nous sommes également appelés pour rendre compte de notre foi. Face à une tâche aussi exigeante, et en pensant à nos faiblesses, nous nous sentons inadaptes, comme les apôtres eux-mêmes se sont certainement sentis. Mais il ne faut pas se décourager, en se souvenant des paroles que Jésus leur a adressées avant

son Ascension au ciel: «Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde» (v. 20).

Cette promesse assure de la présence constante et consolante de Jésus parmi nous. Mais de quelle manière se réalise cette présence? Par son Esprit, qui conduit l'Eglise à marcher dans l'histoire comme compagne de route de chaque homme. Cet Esprit qui, envoyé par le Christ et par le Père, opère la rémission des péchés et sanctifie tous ceux qui, repentis, s'ouvrent avec confiance à son don. Avec la promesse de rester avec nous jusqu'à la fin des temps, Jésus inaugure le style de sa présence dans le monde en tant que Ressuscité. Jésus est présent dans le monde mais avec un autre style, le style du Ressuscité, c'est-à-dire une présence qui se révèle dans la Parole, dans les sacrements, dans l'action constante et intérieure de l'Esprit Saint. La fête de l'Ascension nous dit que Jésus, bien que monté au Ciel pour demeurer glorieux à la droite du Père, est encore et toujours parmi nous: c'est de là que découlent notre force, notre persévérance et notre joie, précisément de la présence de Jésus parmi nous avec la puissance de l'Esprit Saint.

Que la Vierge Marie accompagne notre chemin de sa protection maternelle: apprenons d'Elle la douceur et le courage pour être des témoins dans le monde du Seigneur Ressuscité.

A l'issue du Regina cæli, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, unissons-nous spirituellement aux fidèles catholiques de Chine, qui célèbrent aujourd'hui, avec une dévotion particulière, la fête de la Bienheureuse Vierge Marie, Auxiliatrice des chrétiens et Patronne de la Chine, vénérée dans le sanctuaire de Sheshan à Shanghai. Confions à la conduite et à la protection de notre Mère céleste, les pasteurs et les fidèles de l'Eglise catholique dans ce grand pays, pour qu'ils soient forts dans la foi et solides dans l'union fraternelle, des témoins joyeux et des promoteurs de charité et d'espérance fraternelle et de bons citoyens.

Très chers frères et sœurs catholiques en Chine, je désire vous assurer que l'Eglise universelle, dont vous faite partie intégrante, partage vos espérances et vous soutient dans les épreuves de la vie. Elle vous accompagne par la prière pour une nouvelle effusion de l'Esprit Saint, afin qu'en vous puisse resplendir la lumière et la beauté de l'Evangile, puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. En vous exprimant encore une fois à tous ma grande et sincère affection, je vous donne une Bénédiction apostolique spéciale. Que la Sainte Vierge vous protège toujours!

Enfin, confions à l'intercession de Marie auxiliaresse tous les disciples du Seigneur et toutes les personnes de bonne volonté qui, en ces temps difficiles, dans chaque partie du monde travaillent avec passion et engagement pour la paix, pour le dialogue entre les nations, pour le service aux pauvres, pour la sauvegarde de la création et pour la victoire de l'humanité sur chaque maladie du corps, du cœur et de l'âme.

C'est aujourd'hui la journée mondiale des communications sociales, consacrée cette année au thème du récit. Puisse cet événement nous encourager à raconter et à partager des histoires constructives, qui nous aident à comprendre que nous faisons tous partie d'une histoire plus grande que nous et que nous



pouvons regarder l'avenir avec espérance, si nous prenons vraiment soin les uns des autres, comme des frères.

Aujourd'hui, en ce jour de Marie auxiliaresse, je présente un salut cordial et affectueux aux salésiens et aux salésiennes. Je me souviens avec gratitude de la formation spirituelle que j'ai reçue des fils de Don Bosco.

J'aurais dû me rendre à Acerra aujourd'hui, pour soutenir la foi de cette population et l'engagement de ceux qui se prodiguent pour lutter contre le drame de la pollution dans ce qu'on appelle la Terre des feux. Ma visite a été reportée; toutefois, j'envoie à l'évêque, aux prêtres, aux familles et à toute la communauté diocésaine mon salut, ma bénédiction, mon encouragement, dans l'attente de nous rencontrer dès que possible. Je viendrai, c'est certain!

C'est aujourd'hui également le cinquième anniversaire de l'encyclique *Laudato si'*, avec laquelle on a cherché à attirer l'attention sur le cri de la Terre et des pauvres. Grâce à l'initiative du dicastère pour le service du développement humain intégral, la «Semaine *Laudato si'*», que nous venons de célébrer, débouchera sur une Année spéciale anniversaire de *Laudato si'*, une année spéciale pour réfléchir sur l'encyclique, du 24 mai de cette année jusqu'au 24 mai de l'année prochaine. J'invite toutes les personnes de bonne volonté à y adhérer, pour prendre soin de notre maison commune et de nos frères et sœurs les plus fragiles. La prière consacrée à cette année sera publiée sur le site. Il sera beau de la réciter.

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir.

Attentifs au cri de la Terre et des pauvres

SUITE DE LA PAGE 1

croissants ou d'autres confessions. Cette initiative s'ouvre dans un contexte particulier à savoir celui d'une pandémie mondiale qui rend le message de *Laudato si'* aussi prophétique aujourd'hui qu'il l'était en 2015. «L'encyclique nous offre en effet une boussole morale et spirituelle pour nous guider sur ce chemin commun, visant à créer un monde plus intéressé, plus fraternel, plus pacifique et plus durable». Pour «imaginer un monde post-pandémique, nous devons tout d'abord adopter une approche intégrale, car tout est intimement lié et les problèmes actuels exigent un regard qui prenne en compte tous les aspects de la crise mondiale» (LS, n. 137).

Prière pour l'Année «Laudato si'»

Dieu aimant,

Créateur du ciel, de la terre et de tout ce qu'ils contiennent.

Ouvre nos esprits et touche nos cœurs, afin que nous puissions faire partie de la création, ton don.

Sois présent pour les personnes dans le besoin en ces temps difficiles, en particulier les plus pauvres et les plus vulnérables.

Aide-nous à faire preuve de solidarité créative pour affronter les conséquences de cette pandémie mondiale.

Rends-nous courageux pour accepter les changements visant à la recherche du bien commun.

A présent plus que jamais, puissions-nous nous sentir tous interconnectés et interdépendants.

Fais en sorte que nous réussissions à écouter et à répondre

au cri de la terre et au cri des pauvres.

Puissent les souffrances actuelles être les douleurs de l'accouchement d'un monde plus fraternel et durable.

Sous le regard bienveillant

de Marie Auxiliatrice, nous te prions par le Christ Notre Seigneur.

Amen

Message aux Œuvres pontificales missionnaires

Le miracle de la gratuité qui se fait service à l'Eglise

La «ferveur missionnaire ne peut jamais être obtenue à la suite d'un raisonnement ou d'un calcul» mais naît du «don gratuit de soi-même» qui se fait service à l'Eglise. C'est ce que dit le Pape François dans le message aux Œuvres pontificales missionnaires, dont l'assemblée annuelle, initialement prévue le jeudi 21 mai, fête de l'Ascension, a été renvoyée à cause de la pandémie en cours. Nous publions ci-dessous le Message du Pape.

Etant donc réunis, ils l'interrogeaient ainsi: «Seigneur, est-ce maintenant, le temps où tu vas restaurer la royauté d'Israël?» Il leur répondit: «Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité. Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre». A ces mots, sous leurs regards, il s'éleva, et une nuée le déroba à leurs yeux (Ac 1, 6-9).

Or, le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu. Alors, les disciples s'en allèrent prêcher en tout lieu. Le Seigneur agissait avec eux, confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient (Mc 16, 19-20). Puis il les emmena vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Et il advint, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Pour eux, s'étant prosternés devant lui, ils retournèrent à Jérusalem en grande joie, et ils étaient continuellement dans le temple à louer Dieu (Lc 24, 50-53).

Chers frères et sœurs!

Cette année, j'avais décidé de participer à votre assemblée générale annuelle, le jeudi 21 mai, fête de l'Ascension du Seigneur. Puis, l'assemblée a été annulée en raison de la pandémie qui nous implique tous. C'est ainsi que je voudrais envoyer à tous ce message, afin de vous communiquer les choses que j'avais à cœur de vous dire. Cette fête chrétienne, dans les temps inimaginables que nous vivons, me semble encore plus riche en suggestions pour le cheminement et la mission de chacun de nous et de toute l'Eglise.

Nous célébrons l'Ascension comme une fête, et pourtant elle commémore la séparation de Jésus avec ses disciples et d'avec ce monde. Le Seigneur monte au Ciel, et la liturgie orientale raconte l'émerveillement des anges en voyant un homme qui, avec sa chair, s'élève à droite du Père. Cependant, alors que le Christ est sur le point de monter au ciel, les disciples – qui l'ont pourtant vu ressuscité – ne semblent pas encore avoir bien compris ce qui s'est passé. Jésus commence l'accomplissement de son Royaume, et ses disciples se perdent encore en conjectures. Ils lui demandent s'il va restaurer la royauté d'Israël (cf. Ac 1, 6). Mais, lorsque le Christ les quitte, au lieu d'être tristes, ils retournent à Jérusalem «en grande joie», comme l'écrit Luc (cf. 24, 52). Ce fait serait étrange si quelque chose ne s'était pas passé. En fait, Jésus leur a déjà promis la force du Saint-Esprit, qui descendra sur eux à la Pentecôte. Ceci est le miracle qui change tout. Ils deviennent plus assurés lorsqu'ils confient tout au Seigneur. Ils sont pleins de joie. Et la joie en eux est la plénitude de la consolation, la plénitude de la présence du Seigneur.

Paul écrit aux Galates que la plénitude de joie des apôtres n'est pas l'effet d'émotions qui procurent satisfaction et rendent joyeux. C'est une joie débordante qui ne peut être vécue que comme fruit et don du Saint-Esprit (cf. 5, 22). Recevoir la joie de l'Esprit est une grâce. Elle est la seule force que nous puissions avoir pour prêcher l'Evangile, pour professer la foi au Seigneur. La foi, c'est témoigner de la joie que le Seigneur nous donne. Une telle joie, personne ne peut se la donner à soi-même.

Avant de quitter ses disciples, Jésus leur a dit qu'il leur enverrait l'Esprit, le Consolateur. Ainsi, il a confié aussi à l'Esprit l'œuvre apostolique de l'Eglise, tout au long de l'histoire, jusqu'à son retour. Le mystère de l'Ascension, avec l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte, imprime et transmet à la mission de l'Eglise son caractère génétique le plus intime à tout jamais: celui d'être l'œuvre du Saint-Esprit et non la conséquence de nos réflexions et intentions. C'est ce caractère qui la rend féconde et la préserve de toute autosuffisance présumée, de la tentation de prendre en otage la chair du Christ – monté au Ciel – en vue de ses propres projets cléricaux de pouvoir.

Lorsque, dans la mission de l'Eglise, on ne saisit pas et on ne reconnaît pas l'œuvre actuelle et efficace du Saint-Esprit, cela signifie que même les paroles de la mission – voire les plus exactes ou les plus réfléchies – ne sont plus que des «discours de sagesse humaine», utilisés pour se donner la gloire ou pour refouler et masquer ses déserts intérieurs.

La joie de l'Evangile

Le salut est la rencontre avec Jésus, qui nous aime et nous pardonne, en nous envoyant l'Esprit qui nous console et nous défend. Le salut n'est pas la conséquence de nos initiatives missionnaires, ni même de nos discours sur l'incarnation du Verbe. Le salut de chacun ne peut arriver que par le regard de la rencontre avec Lui, qui nous appelle. Pour cette raison, le mystère de la prédilection commence et ne peut commencer que dans un élan de joie, de gratitude. La joie de l'Evangile, cette «grande joie» des pauvres femmes qui, au matin de Pâques, étaient allées au Sépulcre du Christ et l'avaient trouvé vide; et qui, ayant rencontré les premières Jésus ressuscité, avaient couru le dire aux autres (cf. Mt 28, 8-10). C'est seulement de cette manière que le fait d'être choisis et aimés peut témoigner, par nos vies, la gloire du Christ ressuscité devant le monde entier.

Les témoins, dans toute situation humaine, sont ceux qui attestent ce qui a été fait par quelqu'un d'autre. Dans ce sens, et seulement dans ce sens, nous pouvons être témoins du Christ et de son Esprit. Après l'Ascension, comme le raconte la fin de l'Evangile de Marc, les apôtres et les disciples «s'en allèrent prêcher en tout lieu. Le Seigneur agissait avec eux, confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient» (16, 20). Le Christ, par son Esprit, donne son propre témoignage à travers les œuvres qu'il accomplit en nous et avec nous. L'Eglise – saint Augustin l'expliquait déjà – ne prierait pas le Seigneur pour de-



Benvenuto Tisi da Garofalo, «Ascension du Christ» (1510-1520)

mander que la foi soit donnée à ceux qui ne connaissent pas le Christ, si elle ne croyait pas que c'est Dieu lui-même qui convertit et attire à lui les volontés des hommes; l'Eglise ne ferait pas prier ses enfants pour demander au Seigneur de persévérer dans la foi au Christ si elle ne croyait pas que le Seigneur a lui-même nos cœurs en son pouvoir. Car si l'Eglise lui demandait ces choses, mais pensait pouvoir se les donner à elle-même, cela voudrait dire que toutes ces prières ne sont pas authentiques mais sont des formules vides, des «manières de dire», des convenances imposées par le conformisme ecclésiastique (cf. *Le don de la persévérance. A Prosper et à Hilaire*, 23, 63).

Si on ne reconnaît pas que la foi est un don de Dieu, même les prières que l'Eglise lui adresse n'ont aucun sens. Et on n'exprime à travers elles aucune passion sincère pour le bonheur et le salut des autres, et de ceux qui ne reconnaissent pas le Christ ressuscité, même si on consacre du temps à organiser la conversion du monde au christianisme.

C'est le Saint-Esprit qui enflamme et garde la foi dans les cœurs, et le fait de reconnaître cela change tout. En fait, c'est l'Esprit qui enflamme et anime la mission, il imprègne des connotations «génétiques», des accents et des mouvements singuliers qui font de l'annonce de l'Evangile et de la confession de la foi chrétienne une autre chose par rapport à tout prosélytisme politique ou culturel, psychologique ou religieux. J'ai rappelé bon nombre de ces traits distinctifs de la mission dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*. J'en reprends ici certains.

Attraction. Le mystère de la Rédemption est entré dans le monde et continue d'y opérer grâce à une attraction qui peut gagner le cœur des hommes et des femmes parce qu'elle est et semble plus attrayante que les séductions qui ont prise sur l'égoïsme, conséquence du péché. «Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire», dit Jésus dans l'Evangile de Jean (6, 44). L'Eglise a toujours répété que c'est pour cette raison qu'on suit Jésus et qu'on annonce son Evangile: la puissance d'attraction exercée par le Christ lui-même et par son Esprit. L'Eglise – a déclaré le Pape Benoît XVI – croît dans le monde par at-

Message aux Œuvres pontificales missionnaires

SUITE DE LA PAGE 4

traction et non par prosélytisme (cf. *Homélie de la Messe d'ouverture de la cinquième conférence générale de l'épiscopat d'Amérique latine et des Caraïbes*, Aparecida, 13 mai 2007: AAS 99 [2007], 437). Saint Augustin disait que le Christ se révèle à nous en nous attirant. Et, pour donner une image de cette attraction, il citait le poète Virgile, selon lequel chacun est attiré par ce qui lui plaît. Jésus non seulement convainc notre volonté, mais attire notre plaisir (*Commentaire sur l'Evangile de Jean*, 26, 4). Si l'on suit Jésus, heureux d'être attiré par lui, les autres le remarquent. Et ils peuvent s'en étonner. La joie qui transparait chez ceux qui sont attirés par le Christ et par son Esprit, voilà ce qui peut rendre féconde et fructueuse chaque initiative missionnaire.

Gratitude et gratuité. La joie d'annoncer l'Evangile brille toujours sur fond d'une mémoire reconnaissante. Les apôtres n'ont jamais oublié le moment où Jésus a touché leur cœur: «C'était environ la dixième heure, c'est-à-dire quatre heures du soir» (Jn 1, 39). L'histoire de l'Eglise brille lorsque la gratitude se manifeste en elle pour l'initiative gratuite de Dieu, parce que «c'est lui qui nous a aimés» le premier (1 Jn 4, 10), parce que «c'est Dieu seul qui donne la croissance» (1 Co 3, 7). La prédilection aimante du Seigneur nous surprend et l'émerveillement, de par sa nature, ne peut pas être possédé ou imposé par nous. On ne peut pas «s'émerveiller par force». Ce n'est que de cette manière que le miracle de la gratuité, du don gratuit de soi-même, peut s'accomplir. Même la ferveur missionnaire ne peut jamais être obtenue à la suite d'un raisonnement ou d'un calcul. Le fait de se mettre «en état de mission» est un reflet de la gratitude. C'est la réponse de celui qui par gratitude se rend docile à l'Esprit, et donc est libre. Sans percevoir la prédilection du Seigneur, qui nous rend reconnaissants, même la connaissance de la vérité, voire la connaissance même de Dieu, affichées comme une propriété à atteindre par ses propres forces, deviendrait en fait une «lettre qui tue» (cf. 2 Co 3, 6), comme l'ont montré *in primis* saint Paul et saint Augustin. Ce n'est que dans la liberté de la gratitude que l'on reconnaît vraiment le Seigneur. A l'inverse, il est inutile et surtout inapproprié d'insister à présenter la mission et la proclamation de l'Evangile comme si elles étaient un devoir contraignant, une sorte «d'obligation contractuelle» des baptisés.

Humilité. Si la vérité et la foi, si le bonheur et le salut ne sont pas notre propriété, un objectif à atteindre par nos propres mérites, l'Evangile du Christ ne peut être annoncé



qu'avec humilité. On ne peut jamais penser servir la mission de l'Eglise en faisant preuve d'arrogance en tant qu'individus et à travers les structures, avec l'orgueil de celui qui dénature même le don des sacrements et les paroles les plus authentiques de la foi chrétienne, les considérant comme un butin qu'il nous a mérité. On peut être humble non pas par bonne éducation, ni pour vouloir paraître attrayant. On est humble si on suit le Christ, qui a dit à ses disciples: «Apprenez de moi, que je suis doux et humble de cœur» (Mt 11, 29). Saint Augustin se demande pourquoi, après la résurrection, Jésus ne s'est fait voir qu'à ses disciples et non à ceux qui l'ont crucifié; et il répond que Jésus ne voulait pas donner l'impression de «défier ses assassins d'une manière ou d'une autre. En effet, il était plus important pour lui d'enseigner l'humilité à ses amis plutôt que d'exhiber la vérité à ses ennemis» (*Discours* 284, 6).

Faciliter, ne pas compliquer. Un autre trait de l'œuvre missionnaire authentique est celui qui fait référence à la patience de Jésus qui, aussi dans les récits de l'Evangile, a toujours accompagné les étapes de croissance des personnes avec miséricorde. Un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut rendre le cœur de Dieu plus heureux que les grands pas de ceux qui avancent dans la vie sans grandes difficultés. Un cœur missionnaire reconnaît la condition réelle dans laquelle se trouvent les personnes réelles, avec leurs limites, leurs péchés, leurs faiblesses, et se fait «faible avec les faibles» (1 Co 9, 22). «Sortir» en mission pour atteindre les périphéries humaines ne signifie pas errer sans direction et sans sens, comme des vendeurs impatientes qui se plaignent parce que les gens sont trop frustes et primitifs pour s'intéresser à leur marchandise. Il s'agit parfois de ralentir le rythme, pour accompagner ceux qui sont restés au bord de la route. Parfois, il faut imiter

le père de la parabole du fils prodigue, qui laisse les portes ouvertes et scrute l'horizon chaque jour en attendant le retour de son fils (cf. Lc 15, 20). L'Eglise n'est pas une douane, et quiconque participe de quelque manière que ce soit à la mission de l'Eglise est appelé à ne pas ajouter des fardeaux inutiles à la vie déjà chargée des gens, à ne pas imposer des voies de formation sophistiquées et pénibles pour profiter de ce que le Seigneur donne avec facilité. Ne pas mettre d'obstacles au désir de Jésus, qui prie pour chacun de nous et veut guérir et sauver tout le monde.

Proximité dans la vie concrète. Jésus a rencontré ses premiers disciples sur les rives du lac de Galilée alors qu'ils étaient occupés par leur travail. Il ne les a pas rencontrés lors d'une convention, d'un séminaire de formation ou dans un temple. Depuis toujours, l'annonce du salut de Jésus atteint les gens là où ils sont et tels qu'ils sont, dans leur vie concrète. L'ordinaire de la vie de chacun, en participant aux besoins, aux espoirs et aux problèmes de tous, est le lieu et la condition dans lesquels ceux qui ont reconnu l'amour du Christ et ont reçu le don du Saint-Esprit peuvent rendre raison, à ceux qui le demandent, de la foi, de l'espérance et de la charité. Et cela, en marchant avec les autres, au côté de chacun. Surtout en ce temps-ci, il ne s'agit pas d'inventer des formations «réservées», de créer des mondes parallèles, de construire des bulles médiatiques dans lesquelles on fait écho à ses propres slogans, à ses propres déclarations d'intention, réduites à de rassurants «nominalismes déclaratifs». J'ai rappelé en d'autres circonstances, à titre d'exemple, que dans l'Eglise, il y en a qui continuent à lancer avec emphase le slogan: «C'est le temps des laïcs!», mais en attendant, l'horloge semble s'être arrêtée.

Le «sensus fidei» du Peuple de Dieu. Il y a une réalité dans le monde qui a une espèce de «flair» pour le Saint-Esprit et pour son action. C'est le Peuple de Dieu, appelé et aimé par Jésus, qui à son tour continue de Le chercher et d'avoir recours à Lui dans les soucis de la vie. Le Peuple de Dieu mendie le don de son Esprit: il confie son attente aux paroles simples des prières et ne s'installe jamais dans la présomption de son autosuffisance. Le saint Peuple de Dieu, rassemblé et oint par le Seigneur, est rendu *infaillible* «in credendo», en vertu de cette onction, comme l'enseigne la Tradition de l'Eglise. L'œuvre du Saint-Esprit confère au peuple des fidèles un «instinct» de foi – le *sensus fidei* – qui l'aide à ne pas se tromper lorsqu'il croit aux choses de Dieu, même s'il ne connaît pas les raisonnements et les formules théologiques pour définir les dons qu'il expérimente. Le mystère du peuple pèlerin, qui, avec sa spiritualité populaire, marche vers les sanctuaires et se confie à Jésus, à Marie et aux saints, puise et se révèle connaturel à l'initiative libre et gratuite de



SUITE À LA PAGE 6

Message aux Œuvres pontificales missionnaires

SUITE DE LA PAGE 5

Dieu, sans avoir à suivre des plans de mobilisation pastorale.

Prédilection pour les petits et les pauvres. Tout élan missionnaire, s'il est animé par le Saint-Esprit, manifeste une prédilection pour les pauvres et les petits comme signe et reflet de la préférence du Seigneur pour eux. Les personnes directement impliquées dans les initiatives et les structures missionnaires de l'Eglise ne devraient jamais justifier leur inattention aux pauvres avec l'excuse – largement utilisée dans certains cercles ecclésiastiques – de devoir concentrer leurs énergies sur les tâches prioritaires de la mission. La préférence pour les pauvres n'est pas une option facultative pour l'Eglise.

Les dynamiques et les approches décrites ci-dessus font partie de la mission de l'Eglise, animée par le Saint-Esprit. Habituellement, dans les déclarations et les discours ecclésiastiques, on reconnaît et on affirme la nécessité du Saint-Esprit comme source de la mission de l'Eglise. Mais, il arrive aussi que cette reconnaissance se réduise à une sorte «d'hommage formel» à la Très Sainte Trinité, à une formule conventionnelle d'introduction aux interventions théologiques et aux plans pastoraux. Il existe de nombreuses situations dans l'Eglise où la primauté de la grâce ne demeure qu'un postulat théorique, une formule abstraite. Il arrive que de nombreuses initiatives et instances liées à l'Eglise, au lieu de laisser transparaître l'œuvre du Saint-Esprit, finissent par n'être qu'autoréférentiels. De nombreuses structures ecclésiastiques, à tous les niveaux, semblent être en proie à l'obsession de se promouvoir elles-mêmes et leurs propres initiatives. Comme si tel était le but et l'horizon de leur mission.

Jusqu'à présent, j'ai voulu reprendre et proposer de nouveau les critères et les points d'attraction sur la mission de l'Eglise que j'avais déjà formulés de manière plus détaillée dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*. Je l'ai fait parce que je pense qu'il est également utile et fructueux, voire urgent, pour les OPM de se mesurer avec ces critères et suggestions, à ce niveau de leur parcours.

Les OPM et le temps présent.
Talents à développer,
tentations et maladies à éviter

Vers quelle direction devons-nous regarder pour le présent et pour l'avenir des OPM? Quels obstacles risquent par contre d'en alourdir le cheminement?

Dans la physionomie, je dirais dans l'identité, des Œuvres pontificales missionnaires, on distingue quelques traits spécifiques – certains, pour ainsi dire, génétiques, et d'autres acquis au long du parcours historique – qui sont souvent négligés ou tenus pour sûrs. Or, précisément, ces traits peuvent sauvegarder et rendre précieuse, surtout à l'heure actuelle, la contribution de ce «réseau» à la mission universelle à laquelle toute l'Eglise est appelée.

– *Les Œuvres missionnaires sont nées spontanément* de la ferveur missionnaire exprimée par la foi des baptisés. Il existe et demeure une consonance profonde, une familiarité entre les Œuvres missionnaires et le *sensus fidei* infailible *in credendo* du Peuple fidèle de Dieu.

– *Les Œuvres missionnaires, depuis le début, ont avancé en marchant* sur deux «voies», ou plutôt sur deux routes, toujours parallèles, qui, dans leur simplicité, ont toujours été familières au cœur du peuple de Dieu: la voie de la prière et celle de la charité, sous la forme de l'aumône, qui «sauve de la mort et purifie

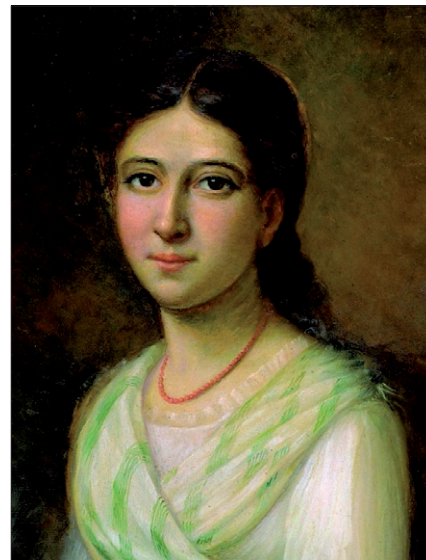
de tout péché» (Tb 12, 9), la «charité fervente» qui «recouvre une multitude de péchés» (1 P 4, 8). Les initiateurs des Œuvres missionnaires, à commencer par Pauline Jaricot, n'ont pas inventé les prières et les œuvres à qui confier leurs désirs concernant la proclamation de l'Evangile, mais ils les ont simplement tirées du trésor inépuisable des gestes les plus familiers et habituels du peuple de Dieu en marche dans l'histoire.

– *Les Œuvres missionnaires, nées de manière gratuite dans la vie du peuple de Dieu*, de par leur configuration simple et concrète, ont été reconnues et estimées par l'Eglise de Rome et par ses évêques, lesquels ont demandé, au siècle dernier, de pouvoir les adopter comme un instrument particulier du service rendu par elles à l'Eglise universelle. De cette façon, le qualificatif «pontificales» a été attribué à ces Œuvres. Dès lors, les OPM se distinguent comme instrument de service en soutien aux Eglises particulières, dans l'œuvre d'annonce de l'Evangile. De la même manière, les Œuvres pontificales missionnaires se sont offertes avec docilité comme instrument au service de l'Eglise, dans le ministère universel exercé par le Pape et par l'Eglise de Rome, qui «préside dans la charité». En ce sens, suivant leur propre chemin, et sans entrer dans des conflits théologiques complexes, les OPM ont contredit les arguments de ceux qui, même dans les cercles ecclésiastiques, opposent indûment charismes et institutions, lisant toujours les relations entre ces réalités à travers une «dialectique des principes» trompeuse; alors que dans l'Eglise, même les éléments structurels permanents – tels que les sacrements, le sacerdoce et la succession apostolique – doivent être continuellement recréés par l'Esprit Saint et ne sont pas à la disposition de l'Eglise comme des biens acquis (cf. card. J. Ratzinger, *Les mouvements ecclésiastiques et leur situation théologique*. Discours à la conférence mondiale des mouvements ecclésiastiques, Rome, 27-29 mai 1998).

– *Les Œuvres missionnaires, depuis leur première diffusion, se sont structurées comme un réseau capillaire* répandu dans le peuple de Dieu, pleinement ancré et de fait «ajusté» au réseau des institutions antérieures et des réalités de la vie ecclésiastique, telles que les diocèses, les paroisses, communautés religieuses. La vocation particulière des personnes impliquées dans les Œuvres missionnaires n'a jamais été vécue et perçue comme une voie alternative, une appartenance «externe» par rapport aux formes de vie ordinaires des Eglises particulières. L'invitation à prier et à collecter des fonds pour la mission a toujours été vécue comme un service à la communion ecclésiastique.

– *Les Œuvres missionnaires, devenues au fil du temps un réseau étendu sur tous les continents*, reflètent par leur configuration même la variété d'accents, de conditions, de problèmes et de dons qui caractérisent la vie de l'Eglise dans les différents lieux du monde. Une pluralité qui peut protéger contre les récupérations idéologiques et les unilatéralismes culturels. En ce sens, le mystère de l'universalité de l'Eglise peut également être vécu à travers les OPM, dans lesquelles le travail incessant du Saint-Esprit crée l'harmonie entre les différentes voix; tandis que l'Evêque de Rome, par son service de charité, exercé également par les bails des Œuvres pontificales missionnaires, garantit l'unité dans la foi.

Toutes les caractéristiques décrites jusqu'ici peuvent aider les Œuvres pontificales missionnaires à éviter les pièges et les pathologies qui entravent leur cheminement et celui de nombreuses autres institutions ecclésiastiques. Je voudrais en souligner quelques-uns.



Pauline Jaricot

Pièges à éviter

Autoréférencialité. Au-delà des bonnes intentions des individus, certaines organisations et entités ecclésiastiques finissent parfois par se replier sur elles-mêmes, dépensant énergies et attention avant tout à leur autopromotion et à la célébration publicitaire de leurs initiatives. D'autres semblent être dominées par l'obsession de redéfinir continuellement leur importance et leurs espaces au sein de l'Eglise, avec la justification de vouloir mieux relancer leur mission. En conséquence – disait alors le cardinal Joseph Ratzinger – s'alimente la trompeuse idée qu'une personne est d'autant plus chrétienne qu'elle est plus engagée dans des structures intra-ecclésiastiques, alors qu'en réalité presque tous les baptisés vivent la foi, l'espérance et la charité dans leur vie ordinaire, sans jamais apparaître dans les comités ecclésiastiques et sans se soucier des derniers développements de politique ecclésiastique (cf. *Une société à réformer sans cesse*, Conférence au Meeting de Rimini, 1^{er} septembre 1990).

Souci de commander. Il arrive parfois que des institutions et des organismes, nés pour aider les communautés ecclésiastiques, en servant les dons suscités en eux par l'Esprit Saint, prétendent, au fil du temps, exercer la suprématie et les fonctions de contrôle sur les communautés qu'ils devraient servir. Cette attitude s'accompagne presque toujours de la présomption d'exercer envers les autres le rôle de «détenteurs» et dispensateurs de licences de légitimité. De fait, dans ces cas, on se comporte comme si l'Eglise était le fruit de nos analyses, de nos programmes, de nos accords et de nos décisions.

Elitisme. Parmi les personnes qui font partie d'organismes et de réalités organisées dans l'Eglise, s'installe souvent un sentiment élitiste, cette idée inavouée d'appartenir à une aristocratie; une classe supérieure de spécialistes qui cherche à élargir ses propres espaces en complicité ou en concurrence avec d'autres élites ecclésiastiques, et qui forme ses membres suivant les systèmes et les logiques mondains du militantisme ou de la compétence technico-professionnelle, toujours avec l'intention principale de promouvoir ses propres prérogatives oligarchiques.

Isolement du peuple. La tentation élitiste, dans certaines structures liées à l'Eglise, s'accompagne parfois d'un sentiment de supériorité et d'impatience à l'égard de la multitude des baptisés, envers le peuple de Dieu qui fréquente peut-être les paroisses et les sanctuaires, mais qui n'est pas composé de «militants»

SUITE À LA PAGE 7

Message aux Œuvres pontificales missionnaires

SUITE DE LA PAGE 6

engagés dans des organisations catholiques. Dans ces cas, le peuple de Dieu est également considéré comme une masse inerte, qui a toujours besoin d'être relancée et mobilisée à travers une «prise de conscience» à stimuler par des raisonnements, des rappels, des enseignements. On agit comme si la certitude de la foi était le résultat d'un discours de persuasion ou de méthodes de formation.

Abstraction. Des organismes et des réalités liés à l'Eglise, lorsqu'ils deviennent autoréférentiels, perdent contact avec la réalité et tombent dans la maladie de l'abstraction. On multiplie des lieux inutiles d'élaboration stratégique pour produire des projets et des lignes directrices qui ne servent qu'à l'autopromotion de leurs auteurs. Les problèmes pris en compte sont alors fractionnés dans des laboratoires intellectuels, où tout est maîtrisé et interprété selon les clés idéologiques préférées. Extrait du contexte réel, tout peut être transformé en simulacre, même les références à la foi, les appels verbaux à Jésus et au Saint-Esprit.

Fonctionnalisme. Les organisations autoréférentielles et élitistes, y compris dans l'Eglise, finissent souvent par tout miser sur l'imitation des modèles mondains d'efficacité, tels ceux imposés par la concurrence économique et sociale exacerbée. Le choix du fonctionnalisme garantit l'illusion de «résoudre les problèmes» avec équilibre, de garder les choses sous contrôle, d'augmenter sa propre importance, d'améliorer l'administration ordinaire de ce qui existe. Cependant, comme je vous l'ai déjà dit lors de notre rencontre de 2016, une Eglise qui a peur de compter sur la grâce du Christ et qui se concentre sur l'efficacité de son organisation est déjà morte, même si les structures et les programmes en faveur des clercs et des laïcs «auto-engagés» devaient durer des siècles.

Conseils pour le cheminement

Regardant le présent et vers l'avenir, et en recherchant aussi dans le parcours des OPM les ressources pour surmonter les pièges qui se dressent sur leur cheminement afin d'avancer, je me permets de faire quelques suggestions pour aider votre discernement. Puisque vous vous êtes aussi engagés dans une voie de réexamen des OPM, que vous voulez inspirer par les indications du Pape, je propose à votre attention quelques critères et traits généraux, sans entrer dans les détails, étant donné que les différents contextes peuvent requérir des adaptations et des variations.

1) Autant que possible, et sans faire trop de conjectures à ce sujet, *maintenez ou redécouvrez l'insertion des OPM au sein du peuple de Dieu*, leur ajustement dans la trame de la vie réelle dans laquelle elles sont nées. Une plus profonde «immersion» dans la vie réelle des personnes telles qu'elles sont fera du bien. Cela fait du bien à chacun de sortir du renfermement de ses problématiques personnelles, lorsqu'on suit Jésus. Il faut descendre dans les circonstances et les conditions concrètes, même en veillant ou en essayant de réintégrer la capillarité de l'action et des contacts des OPM, dans son entrelacement avec le réseau ecclésial (diocèses, paroisses, communautés, groupes). En privilégiant l'ajustement au peuple de Dieu, avec ses lumières et ses difficultés, on échappe mieux au piège de l'abstraction. Il faut répondre à des questions et à des besoins réels, plutôt que de formuler et de multiplier des propositions. Peut-être dans le corps à corps avec la vie concrète, et non pas à partir des cercles fermés ou des analyses théoriques sur leurs dynamiques internes, des intuitions utiles pourraient surgir pour changer et améliorer leurs procédures de fonctionnement, en les adaptant aux différents contextes et circonstances.

2) Je suggère de veiller à ce que la structure essentielle des OPM reste celle liée aux *pratiques de la prière et de la collecte de fonds pour la mission*. Cette structure est précieuse et chère précisément en raison de sa nature simple et concrète. Elle exprime l'affinité des OPM avec la foi du Peuple de Dieu. Avec toute la flexibilité et les adaptations requises, il convient que cette conception de base des OPM ne soit pas oubliée ou déformée. Prières au Seigneur car c'est lui qui ouvre les cœurs à l'Evangile, et invitations à tous afin qu'ils soutiennent aussi concrètement l'œuvre missionnaire: il y a en cela une simplicité et un caractère concret que chacun peut ressentir avec plaisir en ce temps présent où, même dans les circonstances du fléau de la pandémie, se fait sentir partout le désir de trouver et de rester proche de tout ce qu'est simplement l'Eglise. Recherchez donc de nouvelles voies, de nouvelles formes pour votre service; mais, ce faisant, il n'est pas nécessaire de compliquer ce qui est simple.

3) Les OPM sont et doivent être vécues comme un *instrument au service de la mission* dans les Eglises particulières, dans l'horizon de la mission de l'Eglise qui embrasse toujours le monde entier. En cela réside leur contribution toujours précieuse pour l'annonce de l'Evangile. Nous sommes tous appelés à sauvegarder, par amour et gratitude, même à travers

vos œuvres, les germes de la vie théologique que l'Esprit du Christ fait éclore et croître où il veut, même dans les lieux désertiques. S'il vous plaît, dans la prière, demandez d'abord au Seigneur de nous rendre tous davantage prêts à saisir les signes de son œuvre, pour ensuite les faire connaître au monde entier. Seul ceci peut être utile: demander pour nous, pour le fond de notre cœur, que l'invocation du Saint-Esprit ne se réduise pas à un postulat stérile et redondant de nos rencontres et homélies. Il n'est pas utile de spéculer et de théoriser sur de super stratégies ou sur les «directives centralisées» de la mission, à qui confier, comme à des «gardiens» présumés et immodestes de dimension missionnaire de l'Eglise, la tâche de réveiller l'esprit missionnaire ou de donner aux autres des licences pour la mission. Si dans certaines situations la ferveur de la mission diminue, c'est le signe que la foi faiblit. Dans ces cas, la prétention à raviver la flamme qui s'éteint par des stratégies et des discours finit par l'affaiblir encore plus, et ne fait que faire avancer le désert.

4) De par sa nature, le service assuré par les OPM permet aux opérateurs d'entrer en *contact avec d'innombrables réalités*, situations et événements qui font partie du grand flux de la vie de l'Eglise dans tous les continents. Dans ce flux, on peut tomber sur de nombreuses pesanteurs et scléroses qui accompagnent la vie ecclésiale, mais aussi sur des dons gratuits de guérison et de consolation que le Saint-Esprit répand dans la vie quotidienne de ce que l'on pourrait appeler la «classe moyenne de sainteté». Quant à vous, réjouissez-vous et exultez de joie à cause des rencontres que vous expérimentez grâce au travail des OPM, vous laissant surprendre par ces rencontres. Je pense aux récits entendus de tant de miracles qui se produisent chez les enfants, qui rencontrent peut-être Jésus à travers les initiatives proposées par l'Enfance missionnaire. C'est pourquoi votre travail ne doit jamais être «stérilisé» dans une dimension exclusivement bureaucratique-professionnelle. Il ne peut pas y avoir de bureaucrates ou de fonctionnaires de la mission. Votre gratitude peut à son tour devenir un don et un témoignage pour tout le monde. Vous pouvez raconter pour le réconfort de tous, par les moyens dont vous disposez et sans artifice, les histoires de personnes et de communautés que vous pouvez rencontrer avec plus de facilité que d'autres; des personnes et des communautés sur lesquelles brille gratuitement le miracle de la foi, de l'espérance et de la charité.

5) La gratitude devant les merveilles que le Seigneur opère parmi ses bien-aimés, les pauvres et les petits auxquels il révèle les choses tenues cachées aux sages (cf. Mt 11, 25-26), peut aussi vous permettre d'*échapper plus facilement aux pièges des replis autoréférentiels*, et de sortir de soi, en suivant Jésus. L'idée d'une activité missionnaire autoréférentielle qui passe son temps à contempler ses propres initiatives et à s'auto-encenser serait en soi absurde. Ne perdez pas trop de temps et d'énergies à vous «regarder dans le miroir», à élaborer des plans autocentrés sur des mécanismes internes, sur la fonctionnalité et les compétences de votre structure. Portez votre regard à l'extérieur, ne vous regardez pas dans le miroir. Brisez tous les miroirs de la maison. Les critères à suivre, même dans la mise en œuvre des programmes, doivent viser à alléger, à assouplir les structures et les procédures, plutôt qu'à alourdir le réseau des OPM avec d'autres éléments organisationnels. Par exemple, chaque directeur national, au cours de son mandat, devrait s'engager à identifier quelques potentiels successeurs, en ayant comme



SUITE À LA PAGE 8

SUIITE DE LA PAGE 7

seul critère celui de ne pas choisir des personnes de son cercle d'amis ou les membres de sa «coterie» ecclésiastique, mais plutôt des personnes qui lui semblent avoir plus de ferveur missionnaire que lui.

6) Concernant la *collecte de fonds* pour aider la mission, à l'occasion de nos précédentes rencontres j'avais rappelé le risque de transformer les OPM en une ONG entièrement consacrée à la recherche et à la distribution de fonds. Cela dépend du cœur avec lequel on fait les choses, plutôt que des choses que l'on fait. Dans la collecte de fonds, il peut certainement être conseillé et même approprié d'utiliser avec créativité des méthodologies mises à jour pour trouver des financements auprès d'éventuels mécènes méritants. Mais si, dans certaines régions, la collecte de dons diminue, notamment en raison de la perte de la mémoire chrétienne, dans ces cas, la tentation peut nous venir de vouloir résoudre le problème en «couvrant» la réalité et en se focalisant sur un système de collecte plus efficace qui va à la recherche de grands donateurs. Au contraire, la souffrance pour la perte de foi et la baisse des fonds ne devrait pas être occultée, elle doit être placée entre les mains du Seigneur. De toute façon, il est bon que la demande d'offrandes pour les missions soit toujours adressée prioritairement à la multitude des baptisés, en se concentrant également d'une manière nouvelle sur la collecte pour les missions qui est effectuée dans les églises de tous les pays en octobre, à l'occasion de la Journée missionnaire mondiale. L'Eglise a avancé depuis toujours grâce aussi à l'offrande de la veuve, à la contribution de toutes ces innombrables personnes qui se sentent guéries et reconfortées par Jésus et qui, pour cette raison, débordant de gratitude, donnent ce qu'elles ont.

7) En ce qui concerne l'*utilisation des dons reçus*, examinez toujours, avec un *sensus Ecclesiae* approprié, la redistribution des fonds qui soutiennent les structures et les projets qui mènent à bien, de manières variées, la mission apostolique et l'annonce de l'Evangile dans diverses parties du monde. Tenez toujours compte de véritables besoins essentiels des communautés, et évitez en même temps les formes d'assistance qui, au lieu d'offrir des outils à la ferveur missionnaire, finissent par refroidir les cœurs et alimenter des phénomènes de clientélisme parasitaire, aussi dans l'Eglise. Par votre contribution, visez à donner des réponses concrètes à des besoins objectifs, sans gaspiller les ressources dans des initiatives caractérisées par l'abstraction, l'autoréférentialité ou nées du narcissisme cléral de l'un ou de l'autre. Ne cédez pas aux complexes d'infériorité ou aux tentations d'émulation envers ces organisations super-fonctionnelles qui collectent des fonds pour des causes justes, utilisées ensuite, pour un bon pourcentage, afin de financer leur propre fonctionnement et faire la publicité de leur marque. Même cela devient parfois un moyen de prendre soin de ses propres intérêts, tout en montrant qu'on travaille pour le bien des pauvres et des nécessiteux.

8) Quant aux *pauvres*, ne les oubliez pas vous non plus. Telle était la recommandation que, au Concile de Jérusalem, les apôtres Pierre, Jean et Jacques ont donnée à Paul, Barnabé et Titus, venus discuter de leur mission parmi les incirconcis: «Ils nous ont seulement demandé de songer aux pauvres» (Ga 2, 10). Après cette recommandation, Paul a organisé des collectes en faveur des frères de l'Eglise de Jérusalem (cf. 1 Co 16, 1). La prédilection pour les pauvres et les petits fait partie de la mission d'annoncer l'Evangile depuis le début. Les œuvres de charité spirituelle et corporelle envers eux témoignent d'une «préférence divine» qui défie la vie de foi de tous



Message aux Œuvres pontificales missionnaires

les chrétiens, appelés à avoir les mêmes sentiments que Jésus (cf. Ph 2, 5).

9) Que les OPM, avec leur réseau répandu dans le monde entier, reflètent la *riche variété du «peuple aux mille visages»* rassemblé par la grâce du Christ, avec sa ferveur missionnaire. Une ferveur qui n'est pas, toujours et partout, intense et vive de la même manière. En tout cas, en partageant la même urgence à confesser le Christ mort et ressuscité, elle s'exprime avec des accents différents, s'adaptant aux différents contextes. La révélation de l'Evangile ne s'identifie à aucune culture. Aussi, dans la rencontre de nouvelles cultures qui n'ont pas reçu la prédication chrétienne, il n'est pas nécessaire d'imposer une forme culturelle spécifique avec la proposition évangélique. Aujourd'hui, même dans le travail des OPM, il ne convient pas de porter de lourds bagages; il vaut mieux que ces Œuvres gardent leur profil varié et leur référence commune aux traits essentiels de la foi. La prétention de standardiser la forme de l'annonce peut être aussi préjudiciable à l'universalité de la foi chrétienne, en se concentrant entièrement sur des clichés et des slogans à la mode dans quelques cercles de certains pays culturellement ou politiquement dominants. A cet égard, la relation spéciale qui unit les OPM au Pape et à l'Eglise de Rome représente également une ressource et un soutien à la liberté, qui aide tous à échapper aux modes éphémères, aux nivellements des écoles de pensée unilatérale ou aux uniformisations culturelles d'empreinte néo-colonialiste. Des phénomènes qui se produisent malheureusement même dans des contextes ecclésiaux.

10) Les OPM ne sont pas une entité en soi dans l'Eglise, suspendue dans le vide. Elles en font partie. Parmi leurs spécificités, qui doivent toujours être cultivées et renouvelées, figure le lien spécial qui les unit à l'Evêque de l'Eglise de Rome, qui préside à la charité. Il est beau et réconfortant de reconnaître que ce lien se manifeste dans un travail accompli dans la joie, sans rechercher des applaudissements ni afficher des prétentions. Une œuvre qui, dans sa gratuité même, se relie au service du Pape, serviteur des serviteurs de Dieu. Je vous demande que le caractère distinctif de votre proximité avec l'Evêque de Rome consiste précisément en ceci: le partage de l'amour de l'Eglise, reflet de l'amour envers le Christ, vécu et exprimé en silence, sans s'enfler, sans marquer «ses propres territoires». Par un travail de chaque jour qui puise dans la charité et dans son mystère de gratuité; par un travail qui soutient d'innombrables personnes qui sont intérieurement reconnaissantes, mais ne savent même pas qui remercier, car ne connaissant rien des OPM, pas même le nom. Le mystère de la charité dans l'Eglise se réalise de cette manière. Continuons d'avancer ensemble, heureux de marcher au milieu des

épreuves grâce aux dons et aux consolations du Seigneur. Cependant, à chaque étape, reconnaissons dans la joie de n'être tous que des serviteurs inutiles, à commencer par moi.

Conclusion

Allez avec enthousiasme: au long du cheminement qui vous attend, il y a beaucoup de choses à faire. S'il y a des changements à apporter dans les procédures, il est bon qu'ils visent à alléger, et non à augmenter les poids; qu'ils visent à faire gagner en flexibilité opérationnelle, et non à produire de nouveaux systèmes rigides et toujours menacés d'introversion. Ayez à l'esprit qu'une centralisation excessive, au lieu d'aider, peut compliquer la dynamique missionnaire. Et aussi, une articulation des initiatives à l'échelle purement nationale met en péril la physionomie même du réseau des OPM, tout comme l'échange de dons entre Eglises et communautés locales, vécu comme le fruit et le signe tangible de charité entre frères, en communion avec l'Evêque de Rome.

Dans tous les cas, demandez toujours que toute considération concernant la structure opérationnelle des OPM soit éclairée par la seule chose nécessaire: un peu d'amour vrai pour l'Eglise, comme reflet de l'amour pour le Christ. Votre travail est un service rendu à la ferveur apostolique, c'est-à-dire à un élan de vie théologique que seul le Saint-Esprit peut opérer dans le Peuple de Dieu. Quant à vous, pensez à bien faire votre travail «comme si tout dépendait de vous, sachant qu'en réalité tout dépend de Dieu» (Saint Ignace de Loyola). Comme je vous l'ai déjà dit lors d'une rencontre, ayez la promptitude et la disponibilité de Marie. Lorsqu'elle est allée voir Elisabeth, Marie n'a pas agi à titre personnel: elle est allée en tant que servante du Seigneur Jésus qu'elle portait dans ses entrailles. Elle n'a rien dit d'elle-même, elle n'a fait que porter le Fils et louer Dieu. Ce n'était pas elle la protagoniste. Elle est allée comme la servante du seul protagoniste de la mission. Mais elle n'a pas perdu de temps, elle est allée en toute hâte pour assister sa parente. Elle nous enseigne cette disponibilité, cette promptitude, cette hâte de la fidélité et de l'adoration.

Que la Vierge vous garde, vous et les Œuvres pontificales missionnaires, et que son Fils, Notre Seigneur Jésus Christ, vous bénisse. Avant de monter au Ciel, il nous a promis d'être toujours avec nous. Jusqu'à la fin des temps.

Donné à Rome, près Saint-Jean-de-Latran,
le 21 mai 2020,
solennité de l'Ascension du Seigneur

Franciscus

Leçons en ligne, accueil, organisation: même pendant le lockdown personne n'a été laissé-pour-compte

Dans les universités pontificales tout est prêt pour la nouvelle année académique

ROBERTO CETERA

Il n'y a pas d'environnement plus international à Rome que celui des universités pontificales. Chaque année, des centaines de jeunes clercs et de laïcs arrivent des diocèses du monde entier dans la ville éternelle pour commencer un parcours d'études académiques, théologiques, mais pas seulement. Très souvent, il s'agit de parcours relatifs au deuxième et troisième cycle d'études (licences et doctorats), mais les cas d'étudiants qui suivent aussi le baccalauréat dans les universités de Rome, souvent en logeant dans les divers collèges des pays de provenance, ne sont pas rares. C'est pourquoi l'apparition soudaine de la pandémie a bouleversé ces milieux plus qu'ailleurs. Quand le lockdown a eu lieu, les examens de la session d'hiver étaient terminés depuis quelques semaines et les leçons du deuxième semestre venaient de commencer. Comment ont réagi les institutions universitaires catholiques? Et surtout que prévoient-elles et comment s'équipent-elles pour la prochaine année académique?

«Je dirais que la réaction a été positive dans toutes les institutions», explique don Mauro Mantovani, recteur de l'université salésienne et président de la Cruipro (la Conférence des recteurs des universités et des instituts pontificaux de Rome, qui coordonne les 22 institutions académiques présentes, dont neuf universités). Et il est significatif que ce bilan positif vienne précisément du recteur de l'université la plus touchée par le virus: 62 personnes contaminées, certaines hospitalisées et le père Gregorio Jaskot qui a perdu la vie. Mais il ressort clairement des paroles du recteur que la douleur pour la perte d'un confrère précieux ne freine pas la volonté de réagir et de revenir au plus tôt à la mission inspiratrice de l'université. «Nous avons immédiatement commencé l'enseignement à distance, forts du fait que depuis longtemps déjà nous étions en train d'expérimenter des formes d'enseignement numérique. Par ailleurs, notre université est également connue pour son cours de maîtrise en sciences des communications sociales. Mais nous avons clairement à l'esprit que la meilleure des technologies ne pourra jamais remplacer la valeur de la relation éducative présentielle, comme cela est également bien expliqué par les récentes indications fournies par la Congrégation pour l'éducation catholique le 7 mai dernier. Vous comprendrez bien que pour nos fils de don Bosco la différence entre pur apprentissage et processus éducatif est quelque chose qui appartient à notre ADN. Comme on le sait, nous proposons également des cours de maîtrise pour ainsi dire «laïcs» en psychologie, en pédagogie, en science des communications, nous avons donc également une partie importante d'étudiants laïcs. Pendant la période de Pâques, nous avons voulu distribuer à tous nos étudiants un questionnaire pour vérifier leur adaptation à ces modalités particulières d'apprentissage, et je dois dire que les résultats ont été très encourageants. De manière cohérente avec la tradition qui place notre faculté de psychologie parmi les plus prestigieuses d'Italie, nous avons également mis en place un service de soutien psychologique pour nos étudiants et leurs familles, conscients des dommages psychologiques diffus que le virus est en train de provoquer.

En ce qui concerne la prochaine année académique, nous avons déjà préparé le calendrier qui est en totale continuité avec ceux des années précédentes, tous les cours sont

confirmés. Nous avons effectué la programmation comme si tous les cours pourront être présentiels, mais si cela n'était pas possible nous travaillerons sous le signe de la flexibilité avec l'enseignement en ligne, forts de l'expérience de ces derniers mois. De même, si des étudiants ne pouvaient pas encore être présents à Rome en octobre, nous les accepteront certainement, ils pourront suivre en vidéo les leçons qui se dérouleront quoi qu'il en soit en salle. Nous ne laisserons assurément personne en situation d'abandon. Je pense que le recours à la multimédialité dans l'enseignement, même quand la situation redeviendra normale, se poursuivra, en rendant nos leçons encore plus riches et stimulantes. En ce moment, la seule véritable préoccupation est celle relative aux visas et aux permis d'entrée pour les étudiants extracommunautaires; nous espérons que le gouvernement fera preuve d'une sensibilité particulière à cet égard; mais je répète que si des étudiants ne devaient pas arriver à temps pour octobre, ils ne seront pas laissés-pour-compte. Un point que je tiens à souligner en tant que président de la conférence des recteurs est que jamais autant qu'en cette occasion ne s'est consolidée une forte collaboration entre toutes les universités pontificales de Rome. C'est une richesse qui ne sera pas perdue». «Je remercie L'Osservatore Romano qui nous donne cette opportunité de lancer un message à tous ses lecteurs, en particulier les évêques et les supérieurs majeurs: n'ayez pas peur d'envoyer normalement à Rome l'année prochaine des clercs, des séminaristes, des novices et des laïcs: la sécurité sanitaire et le haut niveau d'étude habituel offert par toutes nos universités leur seront garantis».

«A la Grégorienne, la situation n'est pas très différente, si ce n'est pour le nombre plus élevé d'étudiants étrangers, pour la plupart résidant dans les collèges nationaux. Au total, ils sont presque 75% de nos 2800 étudiants», nous dit le père Mark A. Lewis, vice-recteur de cette prestigieuse institution universitaire, «mais peu d'étudiants sont rentrés dans leur pays lors de l'explosion de la pandémie», et il ajoute que: «A la fin de février, quand la situation a commencé à devenir sérieuse, nous nous sommes donnés trois objectifs: une plus grande attention et préservation des conditions sanitaires de notre personnel et de nos étudiants; la mise en place immédiate de l'enseignement à distance et l'envoi télématique de tout le matériel didactique nécessaire pour continuer les études; l'engagement à ne pas modifier le calendrier universitaire, en confirmant également les dates des contrôles des connaissances, en ligne ou en présentiels. Nous avons cherché à numériser le plus de matériel possible pour répondre à l'impossibilité d'accéder à la bibliothèque. Notre bibliothèque compte environ un demi-million de livres. Nos trois salles de lectures sont ouvertes depuis le 18 mai avec une capacité de places réduite d'un tiers, c'est-à-dire 75 places réservables en ligne. Nous pouvons dire avec satisfaction que tout le secteur des revues est à présent accessible en ligne, et cela apporte une grande aide en particulier à ceux qui pré-



Une vue prise du Tibre du monastère Saint-Anselme à Rome

parent le doctorat. En bref, nous sommes satisfaits de notre capacité de réaction», poursuit le père Mark. «La programmation pour l'année prochaine avance rapidement elle aussi: nous avons confirmé l'inauguration de l'année universitaire le 5 octobre, et nous sommes bien équipés pour procéder avec un système mixte en ligne et présentiel. Nous avons modifié l'organisation des salles pour permettre la distanciation sociale. Et nous sommes en train d'enregistrer les leçons propédeutiques de langue italienne pour les étudiants de première année, de manière à ce qu'ils arrivent en cours avec un minimum de connaissances de base. En particulier dans le cas où les arrivées à Rome seront retardées à cause du problème des visas. Nous nous coordonnons également avec les principaux collèges nationaux où, en général, logent la plupart de nos étudiants, de manière à ce qu'eux aussi soient prêts à la reprise annuelle. Nous gardons les mêmes tarifs que cette année, mais nous espérons que l'incertitude économique mondiale ne fera pas diminuer le flux vital des bourses d'étude que Propaganda fide et d'autres fondations de bienfaisance distribuent en faveur de nos étudiants». Le recteur de la Grégorienne, le père Nuno da Silva Gonçalves, n'a pas d'hésitation: «Nous serons sûrement prêts à accueillir et à accompagner aussi bien les étudiants qui seront à Rome que ceux qui ne pourront pas nous rejoindre à cause des difficultés pour les voyages internationaux ou les visas. Nous ne laisserons personne seuls».

Dans le cadre splendide de l'Aventin, l'université Saint-Anselme se détache comme une forteresse, visible d'une grande partie du centre historique de Rome. Le professeur Bernhard Eckerstorfer, moine bénédictin autrichien, est le recteur de l'Ateneo Anselmianum qui, à côté de ses facultés de théologie et de philosophie, est célèbre pour son Institut pontifical liturgique, et pour l'Institut de spiritualité monastique. Sa grande énergie proactive ne cache pas un certain étonnement face aux événements: «Vous comprenez? J'ai été nommé recteur de cette université le 16 décembre dernier. Avec plein de projets et de nouvelles idées en tête. Et après quelques semaines au cours desquelles j'ai pu prendre connaissance de la situation et connaître les professeurs,

Le récit au cœur du message pour la journée mondiale des communications sociales

La femme narratrice d'histoires dans les cultures aborigènes latino-américaines

MARCELO FIGUEROA

C'est un après-midi quelconque au nord du Chaco argentin où vivaient les peuples originaires avant même que la mémoire ethnique ne reconnaisse la protohistoire officielle racontée. Dans le paysage aride du village communautaire se détachent les murs de terre battue et de paille qui filtrent, avec une humilité pleine d'espérance, le soleil brûlant.

A leur ombre on observe une fois de plus le merveilleux tableau familial de la vie devenue histoire racontée: une femme assise face à son immense métier à tisser rustique et coloré, et à ses pieds ses enfants, qui l'écoutent tandis qu'elle raconte ses histoires, respirant l'air de leurs ancêtres héroïques, apprenant leur langue et renforçant, sans le savoir, leurs racines culturelles.

Qu'est-ce qu'ont en commun cette brève et pittoresque description et le message du Saint-Père pour la LIV^e journée mondiale des communications sociales et la journée internationale de la femme? Beaucoup de choses, un tissu narratif providentiel et fondamental. En particulier si dans cette réflexion, nous insérons également le memorandum de l'encyclique *Laudato si'* et la relecture de l'exhortation apostolique *Querida Amazonia*. Dans les cultures aborigènes latino-américaines, le rôle de la femme narratrice d'histoires a été fondamental pour la survie, l'éducation et la culture des peuples. On connaît en particulier le rôle historique de la femme guarani, qui après la guerre du Chaco (1932-1935) devint la gardienne de la langue, au point que la continuité de son récit et la transmission du langage fut déterminant pour les enfants ayant survécu, évitant ainsi l'extinction de leur culture, de leur histoire et de leur existence.

Aujourd'hui, le Paraguay est le seul pays latino-américain officiellement bilingue (espagnol et guarani). Et la femme guarani a tou-

jours joué un rôle fondamental dans la traduction de la Bible dans sa langue. Narratrice irremplaçable d'histoires, réceptrice de la mémoire culturelle de son peuple, constructrice de ponts culturels et gardienne courageuse de ses racines; elle est un message vivant de la communication de la vie en abondance.

Chez divers peuples de la Grande Patrie, la femme aborigène a été fondamentale au moment d'inculquer l'Évangile du Christ incarné dans la vision cosmique à laquelle elle appartenait. Apprendre de ses lèvres comment interpréter un texte, les noms des oiseaux, comment sauvegarder la création, le son des fleuves et les habitudes domestiques: tout cela a été précieux pour traduire le texte sacré.

Ainsi, le récit vivant des Écritures a eu une signification communautaire et personnelle véricable pour ses peuples. Un exemple tangible de cela est la Bible en langue wichí, une communauté aborigène très nombreuse du nord de l'Argentine, qui a demandé d'ajouter comme sous-titre «Histoires vraies».

Dans cette perspective, les paroles du Pape François dans son Message pour la journée mondiale des communications sociales retiennent de façon nouvelle, vivifiante, poétique et prophétique. A partir du souffle communicatif de la femme aborigène on peut «respirer la vérité des bons récits: des récits qui construisent, et non qui détruisent; des récits qui aident à retrouver des racines [...], nous avons besoin d'un récit humain, qui parle de nous et de la beauté qui nous habite. Un récit qui sache regarder le monde et les événements avec tendresse».

Nous avons plus que jamais besoin de ces femmes qui conversent et prennent soin depuis des siècles de la Maison commune, afin qu'elles racontent «que nous faisons partie d'un tissu vivant» et révèlent «l'entrelacement des fils par lesquels nous sommes rattachés les uns aux autres». Si nous cessions notre communication virtuelle frénétique et que nous



nous mettions avec respect sous leurs ailes pour écouter leurs récits, nous trouverions certainement des histoires qui «affectent nos vies, même si nous n'en sommes pas conscients [...] qui façonnent nos convictions et nos comportements, [et] peuvent nous aider à comprendre et à dire qui nous sommes».

En ces temps confus, nous qui communiquons et dans le même temps consommons une communication sociale, nous avons besoin d'être «tissés» et «brodés» par ce type de maîtresses et de maîtres du récit. Écoutons avec humilité ces voix pour valoriser ceux qui nous racontent des récits de la vie qui deviennent histoire. Ceux qui, comme l'a dit Jésus, sont capables d'enseigner en racontant comme «un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux» (Mt 13, 52).

La nouvelle année académique dans les universités pontificales

SUITE DE LA PAGE 9

cette pandémie nous tombe dessus! Mais je peux vous assurer qu'aucun des projets de développement de l'université que nous avons à l'esprit ne sera mis de côté». «Bien que Saint-Anselme soit l'université pontificale qui a le plus grand nombre d'étudiants étrangers à Rome, je suis très confiant dans le fait que nous n'aurons pas de défections. Notre institution est à la fois une université et un collège, nous accueillons dans un style de vie monastique environ 120 étudiants sur presque 700 inscrits. Le saviez-vous? Je suis très fier: aucun de nos étudiants n'a quitté le collège à cause du coronavirus! Et cela en raison de notre caractère spécifique: la *stabilitas monastica* qui en cette circonstance n'est pas seulement un style de vie spirituelle, mais aussi une garantie de sécurité sanitaire. Personne ne sort de l'abbaye, si ce n'est pour une raison de nécessité absolue, tout en garantissant un milieu de vie satisfaisant et stimulant. Je commence même à avoir des demandes d'inscription pour l'année prochaine, conditionnées précisément par la permanence dans le collège. Evêques, abbés et supérieurs se sentent plus tranquilles en sachant que leurs étudiants resteront dans un milieu d'étude protégé qui ne demande pas de déplacements. Par ailleurs, comme vous le savez bien, en quinze siècles de monachis-

me bénédictin, on connaît beaucoup d'histoires d'abbayes et de monastères qui ont été des lieux extraordinaires contre les épidémies et les pestilences. Concrètement, nous avons immédiatement commencé à travailler en ligne, forts du fait que déjà depuis quelques années nous proposons des cours de e-learning sur une plateforme. Nous misons également beaucoup sur les leçons asynchrones: dans le cas où les étudiants ne peuvent pas venir à Rome, ils sont cependant en mesure de suivre les leçons, indépendamment du fuseau horaire. C'est pourquoi nous investissons environ 7.000 euros dans chaque salle de cours, pour la doter de caméras et de technologies adaptées pour enregistrer et transmettre les leçons. Et dans le respect des normes sur le copyright nous sommes en train de chercher à numériser le plus de textes possibles de notre bibliothèque, qui est un écrin unique de matériel liturgique et monastique. Je pense qu'à la fin de cette pandémie nous serons plus forts qu'avant. Je pense surtout à deux aspects: la multimédialité nous permettra finalement d'apporter la culture théologique également dans les monastères de clôture d'une grande partie du monde et, en outre, elle permettra de rendre les leçons plus stimulantes en permettant des interventions externes d'experts et de «digit-visiting professor». Et ensuite, dites-moi: comment peut-on renoncer à étudier la théologie à Rome?

C'est une expérience unique dans la vie, incontournable».

Si l'on ne peut pas renoncer à Rome, il n'est pas non plus possible de renoncer à Jérusalem. Le père Alessandro Coniglio, O.F.M., est professeur et secrétaire de la faculté d'études bibliques franciscaines de la ville sainte, la SBF, reliée à l'université Antonianum de Rome. «Notre institution est une institution très spécialisée et avec un petit nombre d'étudiants, dans laquelle nous ne formons que des parcours de deuxième et de troisième cycle. Depuis mars, nous ne proposons nous aussi que des leçons en ligne et trois thèses de licence ont déjà été soutenues selon cette modalité. L'impact de la pandémie en Israël n'a pas été aussi dramatique que dans le reste du monde et le pays est déjà en train de rouvrir. Nous pensons recommencer bientôt nous aussi, car l'enseignement présentiel est essentiel pour nous, notre «plus» est précisément de pouvoir étudier en étant plongés dans le cadre de la Terre Sainte». De Rome comme de Jérusalem, le message qui s'adresse en particulier aux évêques est le même: «Nous sommes prêts. Nous recommençons. N'ayez pas peur d'envoyer vos étudiants. Avec la flexibilité des instruments, bien sûr, mais avec la qualité et la passion de toujours».

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

13 mai

Mgr ANTHONY WERADET CHAISERI, du clergé du siège métropolitain de Tharé and Nonseng (Thaïlande), jusqu'à présent vicaire général: archevêque de Tharé and Nonseng (Thaïlande).

Né le 26 juin 1963 à Tharé (Thaïlande), il a été ordonné prêtre le 21 mars 1992, pour son archidiocèse natal.

S.Exc. Mgr EMMANUEL DASSI YOUNG, jusqu'à présent évêque titulaire d'Esco et auxiliaire du diocèse de Bafoussam (Cameroun): évêque de Bafia (Cameroun).

S.Exc. Mgr EUSEBIUS ALFRED NZIGILWA, jusqu'à présent évêque titulaire de Mozotcori et auxiliaire de l'archidiocèse de Dar-es-Salaam: évêque de Mpanda (Tanzanie).

16 mai

le père LUIS MIRANDA RIVERA, O. CARM., vicaire épiscopal de la zone pastorale San Juan - Santurce et curé de la paroisse «Santa Teresita» dans l'archidiocèse de San Juan de Puerto Rico (Porto Rico): évêque de Fajardo-Humacao (Porto Rico).

Né le 24 janvier 1954 à Santurce, archidiocèse de San Juan de Puerto Rico, il est entré dans l'ordre du carmel et a émis sa profession perpétuelle en 1983. En 1984, il a été ordonné prêtre carme.

le père VICENTE HORACIO SAETEROS SIERRA, du clergé de l'archidiocèse métropolitain de Portoviejo (Equateur), vicaire général et curé de la

cathédrale: auxiliaire de l'archidiocèse métropolitain de Portoviejo (Equateur), lui assignant le siège titulaire de Rusuccuru.

Né à Santa Ana, archidiocèse de Portoviejo (Porto Rico), le 6 avril 1968, il a été ordonné prêtre le 25 mars 2000.

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

13 mai

S.Exc. Mgr LOUIS CHAMNIERN SANTISUKNRIRAN, évêque titulaire de Subbar, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Tharé and Nonseng (Thaïlande).

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

16 mai

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

– LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi;

– LUIS ANTONIO G. TAGLE, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

Quatre cents bourses d'études financées dans le pays

Intervention extraordinaire du Pape pour le Liban

Le Pape François a disposé une intervention extraordinaire pour le Liban frappé par une grave crise, en donnant 200.000 dollars US pour soutenir 400 bourses d'étude.

C'est ce qu'a annoncé le jeudi 14 mai un communiqué de la salle de presse du Saint-Siège, qui rappelle la «sollicitude paternelle» avec laquelle le Pape «a continué de suivre ces derniers mois la situation» du bien-aimé pays, défini «par saint Jean-Paul II "Pays message", lieu dans lequel Benoît XVI promulgua l'exhortation post-synodale *Ecclesia in Medio oriente*, et depuis toujours exemple de la coexistence et de la fraternité que le *Document pour la fraternité humaine*, signé à Abou Dhabi le 4 février 2019 par le Pape Bergoglio et par le grand imam d'Al Azhar, «a voulu offrir au monde entier».

«Le pays des cèdres, en cette année centenaire du "Grand Liban" – poursuit le communiqué – traverse une grave crise qui engendre souffrance, pauvreté et le risque de "voler l'espérance" surtout des jeunes générations, dont le présent est difficile et l'avenir incertain». Et dans ce contexte, «il devient toujours plus difficile d'assurer aux fils et aux filles du peuple libanais l'accès à l'éducation qui, surtout dans les petits centres, a toujours été garanti par les institutions ecclésiastiques». C'est pourquoi «en tant que signe tangible de proximité, le Saint-Père, à travers la secrétairerie d'Etat et la Congrégation pour les Eglises orientales, a décidé d'envoyer à la nonciature apostolique» cette somme destinée aux bourses d'étude «dans l'espoir que puisse se réaliser une alliance de solidarité et avec le souhait que tous les ac-

teurs nationaux et internationaux poursuivent de façon responsable la recherche du bien commun, en surmontant toute division ou intérêt partisan».

L'initiative du Pape s'ajoute ainsi à la contribution allouée récemment par le Fonds d'urgence de la Congrégation pour les Eglises orientales, institué afin de combattre la pandémie du covid-19.

«Que la Mère de Dieu, qui veille sur le Liban de la montagne de Harissa, protège le peuple libanais – conclut le communiqué – avec les saints du bien-aimé Pays des cèdres».

Communiqué de la salle de presse du Saint-Siège

Le 20 mai, S.Exc. Mgr Paul Richard Gallagher, secrétaire pour les relations avec les Etats, s'est entretenu au téléphone avec S.E. M. Saeb Erekat, négociateur en chef et secrétaire général de l'Organisation de libération de la Palestine. Ce dernier a voulu informer le Saint-Siège des récents développements dans les territoires palestiniens et de la possibilité que la souveraineté israélienne soit appliquée de façon unilatérale à une partie de ces zones, ce qui compromettrait davantage le processus de paix.

Le Saint-Siège réitère que le respect du droit international, et des résolutions importantes des Nations unies est un élément indispensable pour que les deux peuples puissent vivre côte à côte dans deux Etats, avec les frontières internationalement reconnues avant 1967.

Le Saint-Siège suit attentivement la situation, et exprime sa préoccupation pour les actes éventuels qui pourraient compromettre ultérieurement le dialogue, en souhaitant que les Israéliens et les Palestiniens puissent trouver de nouveau et au plus vite la possibilité de négocier directement un accord, avec l'aide de la communauté internationale, et que la paix puisse enfin régner en Terre Sainte, si chère aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans.

Rescriptum ex audientia Sanctissimi

Face à la nécessité de garantir une organisation plus rationnelle de l'information économique et financière du Saint-Siège et d'informatiser les modèles et les procédures sous-jacents, afin de garantir la simplification des activités et l'efficacité des contrôles, qui sont fondamentaux pour le fonctionnement correct des organismes de la Curie romaine;

étant donné la fonction exercée dans ce but par le Bureau appelé Centre d'élaboration des données (CED), actuellement rattaché à l'Administration du patrimoine du Siège apostolique (APSA);

le Souverain Pontife François

a disposé ce qui suit:

1. que la responsabilité du CED soit transférée de l'APSA au Secrétariat pour l'économie (SPE), dans les termes établis par le Protocole d'entente signé entre la première, représentée par son président, S.Exc. Mgr Nunzio Galanti-

no, et le second, représenté par son préfet, le père Juan Antonio Guerrero, S.J.;

2. que les officiels et le personnel engagé et employé au CED passent de la direction de l'APSA à celle du SPE, à l'exception de ceux qui, d'un commun accord et en vue d'une plus grande commodité, peuvent rester sous la direction de l'APSA;

3. que le préfet du SPE pourvoie à la réorganisation du service, en garantissant à l'APSA ce qui lui est nécessaire pour l'accomplissement de ses charges institutionnelles.

Le Saint-Père a établi que la présente mesure soit promulguée à travers sa publication sur *L'Osservatore Romano* du 20 mai prochain, et entre en vigueur le 1^{er} juin 2020.

Du Vatican, le 11 mai 2020

PIETRO CARD. PAROLIN
Secrétaire d'Etat

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HERBOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicum suum. Non praevalent

Cité du Vatican
redazione.francese.or@spc.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 9940 fax + 39 06 698 8975 segreteria@osservatoreromano.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
téléphone + 39 02 58 00 00 fax + 39 02 58 00 01

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 €; 148,00 \$ U.S.; 160,00 \$ U.S.; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 €; 160,00 \$ U.S.; 180,00 \$ U.S.; Amérique du Nord, Océanie: 160,00 €; 240,00 \$ U.S.; 260,00 \$ U.S. Renseignements: téléphone + 39 06 698 9948; fax + 39 06 698 8975; courriel: abbonamenti.or@spc.va

Belgique: Editions Jésuites ASBL, 141, avenue de la Reine, 1050 Bruxelles (BAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GRCBEB33); téléphone + 32 2 735 12 51; fax + 32 2 735 12 57; courriel: editions.jesuites@asbl.be
Finlande: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 72006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement: orf@ser-14.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosevald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 53 68 99 77
observatoreromano@homme-nouveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04 fax + 41 24 486 05 23 editions@staugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 35 01; paroleetsilence@fomedia.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Confédération des Eglises catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 5J1; téléphone + 1 800 759 1147; publi@cec.ca

Lettre pontificale pour les 25 ans de l'encyclique «*Ut unum sint*» de Jean-Paul II

De nouveaux gestes prophétiques sur la voie vers l'unité

*Que l'Esprit Saint «inspire de nouveaux gestes prophétiques et renforce la charité fraternelle entre tous les disciples du Christ». Têl est le vœu par lequel se conclut la Lettre que le Pape a envoyée le lundi 25 mai au cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'encyclique «*Ut unum sint*» de Jean-Paul II: un texte, souligne François, qui a confirmé «de manière irréversible l'engagement œcuménique de l'Eglise catholique».*



A mon cher frère
le cardinal Kurt Koch
Président du Conseil pontifical pour la
promotion de l'unité des chrétiens

Il y aura demain vingt-cinq ans que saint Jean Paul II a signé la Lettre encyclique *Ut unum sint*. Le regard tourné vers l'horizon du Jubilé de l'an 2000, il voulait que, dans son cheminement vers le troisième millénaire, l'Eglise ait présente à l'esprit l'ardente prière de son Maître et Seigneur: «Qu'ils soient un!» (Jn 17, 21). Pour cela, il a écrit cette encyclique qui a confirmé «de manière irréversible» (UUS, n. 3) l'engagement œcuménique de l'Eglise catholique. Il l'a publiée en la solennité de l'Ascension du Seigneur, en la mettant sous le signe de l'Esprit Saint, artisan de l'unité dans la diversité, et nous la commémorons et la proposons de nouveau au peuple de Dieu dans ce même contexte liturgique et spirituel.

Le Concile Vatican II a reconnu que le mouvement pour le rétablissement de l'unité de tous les chrétiens «est né sous l'effet de la grâce de l'Esprit Saint» (*Unitatis redintegratio*, n. 1). Il a affirmé aussi que l'Esprit, alors qu'il «réalise la diversité des grâces et des ministères», est «le principe de l'unité de l'Eglise» (*ibid.*, n. 2). Et *Ut unum sint* réaffirme que «la diversité légitime ne s'oppose pas du tout à l'unité de l'Eglise, elle en accroît même le prestige et contribue largement à l'achèvement de sa mission» (n. 50). En effet, «seul l'Esprit Saint peut susciter la diversité, la multiplicité et, en même temps, opérer l'unité. [...] C'est Lui qui harmonise l'Eglise», parce que, comme le dit saint Basile le Grand, «il est Lui-même l'harmonie» (*Homélie dans la cathédrale catholique du Saint Esprit*, Istanbul, 29 novembre 2014).

En cet anniversaire, je rends grâce au Seigneur pour le chemin qu'il nous a permis de parcourir en tant que chrétiens dans la recherche de la pleine communion. Je partage moi aussi la saine impatience de ceux qui pensent parfois que nous pourrions et devrions nous engager davantage. Toutefois, nous ne devons pas manquer de foi et de reconnaissance: de nombreux pas ont été faits en ces décennies pour guérir les blessures séculaires et millénaires; la connaissance et l'estime réciproques se sont accrues, en aidant à surmonter les préju-

dices enracinés; le dialogue théologique et celui de la charité se sont développés, tout comme les diverses formes de collaboration dans le dialogue de la vie, sur le plan pastoral et culturel. En ce moment, ma pensée va à mes frères bien aimés qui se trouvent à la tête des différentes Eglises et communautés chrétiennes; et elle s'étend à tous les frères et sœurs de chaque tradition chrétienne qui sont nos compagnons de voyage. Comme les disciples d'Emmaüs, nous pouvons sentir la présence du Christ ressuscité qui chemine à côté de nous et nous explique les Ecritures et le reconnaître dans la fraction du pain, dans l'attente de partager ensemble la Table eucharistique.

Je renouvelle ma gratitude à ceux qui ont œuvré et œuvrent dans ce dicastère pour maintenir vive dans l'Eglise la conscience de cet objectif incontournable. En particulier, je suis heureux de saluer deux initiatives récentes. La première est un *Vademecum œcuménique* pour les évêques, qui sera publié à l'automne prochain, comme encouragement et guide dans l'exercice de leurs responsabilités œcuméniques. En effet, le service de l'unité est un aspect essentiel de la mission de l'évêque, lequel est «le principe perpétuel et visible et le fondement de l'unité» (*Lumen gentium*, n. 23; cf CIC n. 383 §3; CCEO nn. 902-908) dans son Eglise particulière. La seconde initiative est le

lancement de la revue *Acta Œcumenica*, qui, en renouvelant le service d'information du dicastère, est une aide pour ceux qui travaillent au service de l'unité.

Sur la voie qui conduit à la pleine communion, il est important de faire mémoire du chemin parcouru, mais il l'est aussi de scruter l'horizon, en se posant la question avec l'encyclique *Ut unum sint*, «*Quanta est nobis via?*» (n. 77), «quel chemin nous reste-t-il à faire?». Une chose est certaine: l'unité n'est pas principalement le résultat de notre action, mais elle est un don de l'Esprit Saint. Cependant elle «ne viendra pas comme un miracle à la fin: l'unité vient dans le cheminement, c'est l'Esprit Saint qui la fait dans le cheminement» (*Homélie des vêpres*, Saint-Paul-hors-les-Murs, 25 janvier 2014). Invoquons donc avec confiance l'Esprit, afin qu'il guide nos pas et que chacun ressente avec un nouvel élan l'appel à œuvrer pour la cause œcuménique; qu'il nous inspire de nouveaux gestes prophétiques et renforce la charité fraternelle entre tous les disciples du Christ, «pour que le monde croie» (Jn 17, 21) et que se multiplie la louange au Père qui est dans les Cieux.

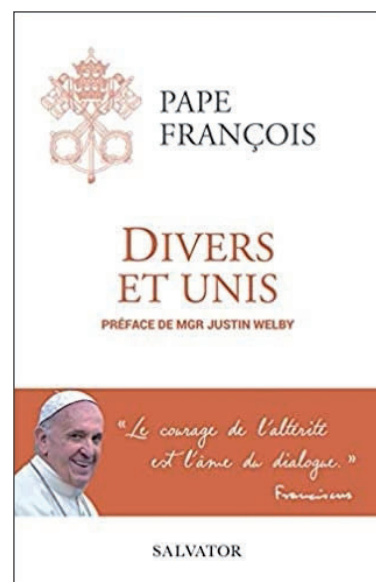
Du Vatican, le 24 mai 2020.

Franciscus

Un texte inédit du Pape François Avec le regard de Jésus

«*Divers et unis*» [*Diversi e uniti. Com-unico quindi sono*, Cité du Vatican, Librairie éditrice vaticane - Dicastère pour la communication du Saint-Siège, collection «*Scambio dei doni*», 2020] est le titre du nouvel ouvrage publié en français aux éditions Salvator, qui recueille les interventions et les discours du Saint-Père sur le thème de la communication et des relations humaines, ainsi qu'un texte inédit intitulé «Avec le regard de Jésus». Le livre est introduit par un texte de Justin Welby, archevêque de Canterbury et primat de la Communion anglicane, dans l'esprit de cette collection «œcuménique» dont les introductions sont généralement signées par des représentants des Eglises et communautés ecclésiales séparées, avec qui marcher ensemble vers le rétablissement de la pleine communion.

Cet ouvrage contient donc diverses réflexions du Saint-Père sur les relations humaines: les relations entre les personnes créées à l'image de Dieu. «Les relations humaines les plus belles et les plus fructueuses – écrit Justin Welby – sont celles qui sont fondées sur l'amour que Dieu a pour nous». Le texte du Pape François, «Avec le regard de Jésus», s'ouvre par une réflexion sur l'histoire du «jeune riche», «qui demande à Jésus ce qu'il doit faire pour hériter de la vie éternelle». Dans son écrit, le Saint-Père rappelle que Jésus s'adressa à lui avec amour, précisément parce que la foi chrétienne «se fonde sur cette simple affirmation: Jésus est de nature divine et Dieu est amour». Sans ce «regard d'amour» «la communication humaine – écrit François – le dialogue entre les personnes, peut facilement ne devenir qu'un duel dialectique». A la base de toute forme de communication et de relation humaine, il y a la disponibilité à l'écoute de l'autre et il dit sur ce



thème: «Nous avons beaucoup à apprendre de la leçon du cardinal John Henry Newman. Sa réflexion s'est en particulier concentrée sur la dimension de l'imagination et de la «disposition» du cœur qui jouent un rôle plus important par rapport à celui de la raison, afin qu'un homme puisse vraiment être touché par l'expérience de la foi». «*Divers et unis*» est disponible en plusieurs langues.